

RICHIR (*Oscar-Jean-Baptiste*), Docteur en médecine (Jumet, 20.2.1872 — Mons, 27.9.1932). Fils de Pierre-Joseph et de Paques, Joséphine.

Après de brillantes études, O. Richir conquiert à l'Université de Bruxelles, le 15 octobre 1898, le diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements. Il perfectionne ses connaissances par des stages dans les Universités de Berlin, de Vienne et de Munich. Rentré en Belgique au début de l'année 1900, il souscrit un engagement pour le Congo. C'était le moment où, à la suite des entreprises allemandes sur le territoire du Kivu, le Gouvernement venait de décider d'envoyer sur les lieux, une mission spéciale chargée de la délimitation des frontières. Cette délicate mission fut confiée à Milz, capitaine au régiment des grenadiers. Richir, étant donné la connaissance qu'il avait acquise de la mentalité allemande, fut désigné pour accompagner l'expédition en qualité de médecin. Le 30 juin, il s'embarque à Anvers, sur le steamer *Goth* qui gagne l'Afrique par la côte orientale.

C'est un caractère plutôt timide qui s'efforce de cacher son manque de hardiesse par des manières assez brusques, mais le contact prolongé avec l'homme révèle une bonté native et un cœur profondément charitable. Aussi est-ce sans compter que le médecin se dévoue aux Blancs et aux Noirs dont l'état réclame ses soins. Bien plus, il se voue à l'étude des maladies tropicales dans le traitement desquelles il acquiert bientôt une grande renommée.

Quand la mission du Kivu termine ses travaux vers le milieu de l'année 1901, il est appelé à Stanleyville, où il est médecin résident jusqu'au 26 janvier 1902. Désigné ensuite pour le Maniema, il se rend à Kasongo, où il achève son terme de trois ans. Il eut l'occasion d'y déployer au service des malades évacués du Kivu, et même du Katanga, un zèle et un dévouement qui lui valurent l'admiration et l'affection de tous. Malade lui-même à la fin de son terme, il quitte l'Afrique le 12 juillet 1903 et rentre le 4 août en Belgique.

Son état de santé l'oblige à renoncer à retourner au Congo. Il se fixe à Mons, où il se dévouera désormais au soin des malades et spécialement des plus déshérités de la fortune. Il ne se désintéressera cependant pas du Congo. En 1907, il fonde le Cercle congolais de Mons dont il devient le premier président.

La guerre de 1914-1918 lui fournit une nouvelle occasion de se dépenser. Dès le début des hostilités, il prodigue ses soins aux blessés et, par la suite, il organise, à l'intention des prisonniers et des déportés, un service de ravitaillement et de communications postales. Mettant à profit sa connaissance de la langue allemande, il a sauvé de la prison ou de l'exil un grand nombre de ses concitoyens.

Peu après sa mort, survenue en septembre 1932, ses amis, auxquels s'était associée toute la population montoise, érigèrent sur sa tombe un mémorial destiné à perpétuer la mémoire de ce grand homme de cœur.

Le docteur Richir était titulaire de l'Étoile de service et de la Médaille commémorative du Congo. Il était également chevalier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre de la Couronne.

20 décembre 1951.
A. Lacroix.